

- Le modèle du juste qu'Isaïe nous présente est un homme « broyé par la souffrance », un homme qui a « remis sa vie en sacrifice de réparation » et c'est ce qui le conduira à « voir la lumière ». En d'autres termes, c'est parce qu'il fait le sacrifice de lui-même qu'il « plaît au Seigneur », qu'il est juste et qu'il « réussit ».
- Et s'il en est ainsi, il faut bien dire que cela ne fait pas très envie et qu'il n'est peut-être pas très s'étonnant qu'il n'y ait pas beaucoup de vrais « justes » ! Car il est bien vrai qu'une vie conforme à la volonté de Dieu rencontre toujours l'hostilité du péché et donc une forme de rejet de la part du monde. Pour demeurer ajusté à la volonté de Dieu, il faut donc affronter cette hostilité et même s'y livrer sans se révolter, ce qui peut être héroïque !
- Ne peut-on donc pas être juste en dehors de la souffrance ? Si bien sûr ! Mais c'est néanmoins surtout dans la souffrance que la fidélité à Dieu est éprouvée, manifestée, ce qui ne peut manquer d'arriver parce qu'il n'y a pas de vie en ce monde sans souffrance.
- Le croyant se méprend donc s'il pense que la « grâce du secours » divin dont parle l'épître aux Hébreux doit le délivrer de ses épreuves.
- Jésus lui-même a été « éprouvé en toutes choses, à notre ressemblance, excepté le péché », nous dit encore la lettre aux Hébreux.
- Si le Seigneur « est pour nous un appui, un bouclier » (Ps), ce n'est donc pas tant pour nous préserver de la souffrance que pour nous rendre fort et nous garder fidèles au cœur même de cette souffrance !
 - o Pourtant, croire qu'il est possible d'avoir une vie de juste qui ne coûte pas cher et qui « rapporte gros », c'est une tentation de toujours pour les hommes. Elle est très commune et elle peut être facilement la nôtre : je rencontre souvent des chrétiens qui sont convaincus qu'à leur mort ils iront tout droit au paradis, sans qu'il y ait pout cela trop d'efforts à fournir de leur part !
- L'exemple de Jacques et Jean dans l'évangile d'aujourd'hui peut nous aider à y voir plus clair.
- Ils réclament à Jésus « de siéger, l'un à sa droite et l'autre à sa gauche, dans sa gloire », ce qui conduit les autres disciples à « s'indigner contre eux », ce qui est compréhensible puisqu'ils semblent faire preuve d'une certaine volonté de domination sur eux !
- Mais leur demande est peut-être moins scandaleuse qu'il n'y paraît au premier abord. D'ailleurs, Jésus leur répond paisiblement, lui.
- N'y a-t-il pas (aussi) dans cette demande l'expression d'un désir de proximité avec le Christ ?
- Il me semble en effet qu'il serait d'abord bon que nous ayons tous un désir comparable de demeurer tout près de lui dans sa gloire !
- Et les évangiles nous suggèrent que Jean est peut-être précisément le disciple qui est le plus proche du Christ...
- Mais Jésus les reprend malgré tout, en leur disant qu'ils « ne savent pas ce qu'ils demandent », avant de les éclairer sur les conditions de l'entrée dans sa gloire, ce qui est particulièrement précieux puisque cela nous concerne tous !
- Il faut pour cela « boire la coupe qu'il va boire et être baptisés du baptême dans lequel il va être plongé », leur dit-il.
- Ce langage codé de Jésus, nous pouvons, nous, le décrypter puisque nous savons qu'à Gethsémani Jésus priera son Père d'« éloigner de lui cette coupe » de douleur si cela était possible (Mc 14,36).
- Cette coupe est donc la coupe de toute l'amertume du rejet de Dieu par les hommes, la somme de tous les péchés humains et son baptême est sa plongée dans la mort de la croix, le sacrifice total de sa vie. C'est bien cela que Jésus a anticipé lors de son baptême dans le Jourdain, en se laissant plonger dans les eaux par Jean Baptiste pour exprimer le don qu'il faisait déjà de toute sa personne.
- Sommes-nous donc capables de boire cette coupe et d'être baptisés de ce baptême comme Jacques et Jean le croient ? Non, bien sûr !
 - o Et pourtant, Jésus leur dit : « la coupe que je vais boire, vous la boirez ; et vous serez baptisés du baptême dans lequel je vais être plongé ». Il leur annonce donc qu'ils y parviendront plus tard.
- C'est très important de noter cela, car Jésus nous dit bien qu'il est nécessaire de livrer sa vie en sacrifice comme lui pour entrer dans sa gloire ! Or, la bonne nouvelle que nous entendons ici à travers Jacques et Jean est que nous pouvons en devenir capables.
- C'est le Seigneur qui peut nous en rendre capables, bien sûr, par le don de la grâce, cette grâce qui nous est proposée à nous aussi.
 - o Mais pourquoi donc faut-il absolument en passer par une telle épreuve ?
- Notre difficulté à le comprendre provient du fait que nous nous imaginons spontanément le ciel à partir des réalités de la terre, à partir de ce que nous connaissons. Or, tant que nous projetons la terre au ciel, nous faisons erreur. Il y a un abîme qui sépare la terre du ciel !
- Jésus ne vient pas de ce monde, lui, et s'il est venu c'est pour nous faire entrer dans sa vie divine, dans son Royaume et dans la logique de ce Royaume dès ce monde. C'est donc à partir du ciel que nous devons penser notre vie de la terre et non le contraire.
- Ainsi, nous dit-il, sur cette terre, il y a des grands et des petits, des maîtres qui dominent et d'autres qui leur sont soumis, mais au ciel il n'en est pas ainsi, car la domination est une conséquence du péché (cf. Gn 3,16).
- Puisque le Royaume de Dieu est le Royaume de l'amour, il n'y a que des frères au ciel. Et puisque Dieu seul est réellement grand, il n'y a de grandeur pour l'homme que si celui-ci participe à sa grandeur divine, à sa vie divine.
- Si nous voulons pénétrer au ciel, nous dit Jésus, il nous faut donc entrer dans la logique de ce Royaume d'amour dès à présent.
- En conséquence, viser le ciel sur la terre, aspirer à la gloire en compagnie du Christ, suppose toujours de se livrer à l'amour et donc de se mettre au service des autres, car le propre de l'amour de charité, c'est de vouloir le bien de l'autre plus encore que le sien.
- Le modèle le plus parfait de cette vie d'amour dès ce monde, c'est Jésus lui-même bien sûr, lui qui « n'est pas venu pour être servi, mais pour servir; et donner sa vie en rançon pour la multitude ».
- Lui seul est parfaitement juste, parfaitement « ajusté » à la vie divine, au Royaume. Lui seul est vraiment « grand » (pour l'éternité) si bien que nous ne serons nous-mêmes grands que dans la mesure où nous vivrons à son image !
- En réalité, son trône en ce monde c'est la croix, car c'est seulement ainsi qu'il a été « élevé » au-dessus des hommes sur la terre. C'est alors que son amour a été pleinement manifesté aux yeux de tous.
- Voulons-nous donc être proche de lui dans sa gloire, voire « siéger à sa droite et à sa gauche », comme le demandent Jacques et Jean ? Alors il nous faut aussi accepter d'être « crucifiés à sa droite et à sa gauche » (cf. Mc 15,27), livré à l'amour comme lui car au ciel il n'y a que des êtres d'amour si bien que le plus grand y est aussi le plus aimant !
- Mais en ce monde de péché où l'amour n'est pas aimé, il conduit toujours inévitablement à l'épreuve du serviteur souffrant d'Isaïe !
- Il n'y a donc pas d'autre chemin pour suivre le Christ dans sa gloire que celui qu'il a lui-même emprunté.
- Comme il le dit à Jacques et Jean, nous devons boire à « sa » coupe et être baptisés de « son » batême pour pénétrer dans sa Gloire.
 - o Aussi, quand l'épreuve se présente à nous dans notre vie, attention !
- Si nous la fuyons trop vite, nous risquons fort de ne pas nous préparer au ciel en nous accrochant au monde.
- Nous avons indiscutablement besoin de la grâce et de temps pour vivre ce retournement de l'amour radical qui est au-dessus nos forces, mais si nous ne profitons pas des occasions douloureuses de notre quotidien pour cela, nous ne nous y préparons pas !
- Et si nous ne nous mettons pas au service des autres, nous ne sommes pas près d'aller au ciel car notre vie lui est contraire...